

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 70

Artikel: La généalogie passionne aussi les plus jeunes
Autor: Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831086>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La généalogie passionne aussi les plus jeunes

Mais qui étaient nos ancêtres? S'il s'agissait d'une passion de retraités il y a encore peu, ce hobby s'est démocratisé et attire désormais bon nombre de jeunes désireux de connaître leur passé. Témoignages.

Qui sommes-nous, d'où venons-nous? Sur le grand arbre de la généalogie, nous sommes là, au bout d'un rameau. Devant nous, quelques bourgeons verts pointent le bout de leur nez. Derrière nous, des branches épaisse, un tronc puissant et des racines solidement plantées dans le terreau du passé. Un passé qui foisonne de noms d'aïeux qui font que l'on est là où l'on est, mais qui donne aussi envie à certains de jouer les acrobates en passant d'une branche à l'autre pour remonter le temps. Si, pendant longtemps, la généalogie a représenté un hobby de retraités, de plus en plus de jeunes s'y adonnent de nos jours. «Ces dernières années, nous avons constaté une augmentation perceptible du nombre de jeunes qui viennent faire des recherches sur leur famille, constate l'historien Leonardo Broillet, archiviste cantonal adjoint à Fribourg et lui-même généalogiste. Peu de trentenaires, mais plutôt des quadragénaires et des étudiants de 16 à 20 ans. Chaque année, une dizaine de collégiens, filles comme garçons, choisissent d'ailleurs d'y consacrer leur travail de maturité. Leurs recherches les conduisent à interroger les anciens et à venir aux archives consulter les documents originaux.»

Même constat auprès de la société zouggoise iGENEA, qui propose des tests ADN généalogiques. «Près de 70 % de nos clients sont des plus de 50 ans, qui peuvent être des généalogistes expérimentés, des personnes adoptées ou sans père connu, ou tout simplement des gens qui cherchent à savoir s'ils ont des origines juives, celtes, germaniques ou slaves, explique Joëlle Apter, sa directrice et cofondatrice. Mais les 2000 tests que nous effectuons chaque année sont de plus en plus souvent commandés par des plus jeunes, en moyenne âgés de 40 ans. Certainement parce que les tests représentent un moyen moderne et efficace d'explorer le passé de ses ancêtres.» Eric Nusslé, du Bureau

de recherches généalogiques (BRG) et conservateur à la Fondation Archives vivantes, l'a dernièrement expérimenté lorsqu'il a organisé une exposition sur les familles de la commune dans son village de La Côte-aux-Fées (NE). «L'échantillonnage de population qui l'a visitée a montré que les jeunes de moins de 30 ans ne sont pas insensibles à leurs racines, pour autant que leur attention ait été attirée à un moment ou à un autre sur cette problématique.»

Perte de repères

Comment expliquer ce regain d'intérêt pour cette quête identitaire? «A mon avis, cela tient à plusieurs facteurs, répond Leonardo Broillet. A commencer par la recherche de repères dans une société fragilisée qui s'éloigne toujours davantage des valeurs traditionnelles de la famille, puisque l'on n'habite plus le même village que ses grands-parents et qu'il y a des familles recomposées.» Eric Nusslé abonde: «Comme notre monde est désormais basé sur le court terme – on ne pratique plus forcément la même profession jusqu'à la retraite, pas plus que l'on passe sa vie avec la même personne ou que l'on ne construit nécessairement pour les générations à venir, etc. –, les références à long terme deviennent floues.» Tous deux évoquent aussi l'accès facilité à internet, qui permet de faire des recherches en ligne. «La généalogie n'est plus un hobby réservé aux retraités depuis que l'on peut trouver un certain nombre de données sur la toile, insiste Eric Nusslé. Même si toutes les informations ne sont pas exactes, les jeunes peuvent télécharger des logiciels de démo gratuits pour faire leurs premiers pas, comme sur GénéaTique ou Hérédis.» Une manière intéressante de connaître d'où l'on vient pour mieux savoir où l'on va. D'explorer cet arbre généalogique qui cache une véritable forêt d'ancêtres!

Frédéric Rein





«C'est bien d'avoir du sang neuf!»

Romy Michel, 70 ans, Monthey (VS)

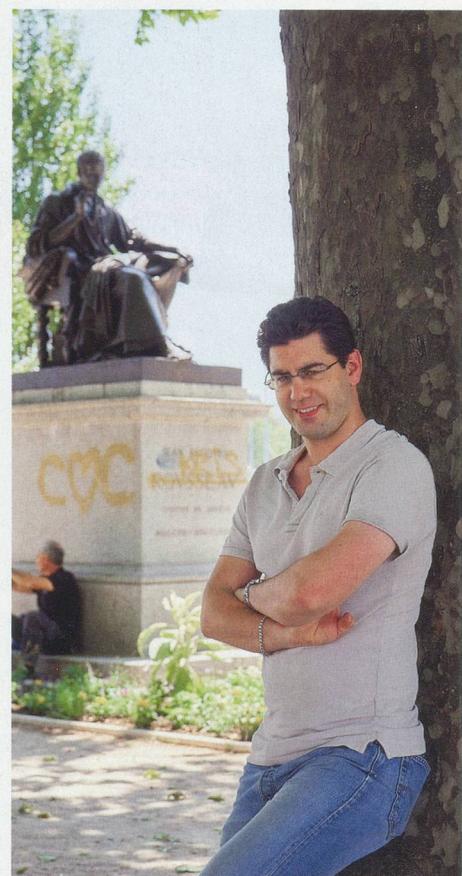
Fini le temps où les seniors se retrouvaient entre eux dans les cercles de généalogie. Désormais, de plus en plus de jeunes investissent ces sociétés, pour le plus grand plaisir des aînés, comme le confirme Romy Michel, membre de l'Association valaisanne d'études généalogiques: «C'est bien d'avoir du sang neuf. En plus, je peux compter sur eux dans le domaine informatique, qu'ils maîtrisent mieux que moi. Je leur demande parfois de l'aide.»

En échange, cette habitante de Monthey met à disposition sa grande expérience, puisqu'elle s'est passionnée pour ce domaine il y a près de 17 ans, après avoir assisté à une conférence. «Je me suis rapidement prise au jeu, d'autant qu'il y a une dimension historique passionnante, qui permet de s'imaginer comment c'était à l'époque, confie cette ancienne secrétaire. C'est un peu comme un puzzle où il s'agit de poser les pièces manquantes, un divertissement très addictif.» Elle y consacre quelques heures chaque jour. Pas pour compléter son propre arbre et celui de son mari, qui remontent déjà autour de 1600, «un maximum». Non, maintenant elle se consacre à ceux de son entourage en se basant entre autres sur les archives du quotidien *Le Nouvelliste*. S'est-elle trouvée des ancêtres connus? «De moi, tout du moins! Il y a des gens que je croise régulièrement et avec lesquels je partage des aïeux communs. Mais ce n'est pas pour autant que je les côtoie davantage!»

«Rousseau et Daniel Rossellat sont mes cousins!»

Lionel Rossellat, 36 ans, Genève

«Mes recherches m'ont permis de découvrir que j'ai comme cousins Jean-Jacques Rousseau et le général Guillaume Henri Dufour, dont je réalise actuellement l'arbre d'ascendance et de descendance pour l'exposer à la Maison Dufour. J'ai aussi pu confirmer mon cousinage, comme le laissait supposer notre patronyme commun, avec le directeur du Paléo Festival et syndic de Nyon, Daniel Rossellat. «Nous nous sommes rencontrés récemment», confie Lionel Rossellat, membre du comité de la Société genevoise de généalogie. Non, son plaisir est ailleurs... «Ce qui m'intéresse, c'est de remonter à mes origines, de connaître dans quel contexte géographique, politique, social et religieux vivaient mes ancêtres. De savoir comment, au fil des migrations et des rencontres de mes aïeux, je suis né à Genève en 1978. Et il y a aussi le plaisir de feuilleter les vieux registres, de trouver des actes (de naissance, mariage, baptême ou décès) qui me permettent d'aller à chaque fois un peu plus loin dans mes recherches, qui me prennent un petit moment chaque jour.» Depuis ses débuts en 2003, il a pu remonter, pour certaines branches, jusqu'à la 22^e génération, soit autour du XIII^e siècle. «Mon but est d'aller aussi loin que les sources fiables me le permettent. Sur Genève, les registres paroissiaux débutent en 1550. Avant, il faut utiliser les minutes des notaires ou les "grosses" (copies de décisions certifiées conformes par le greffier d'un tribunal et assorties d'une formule exécutoire, NDLR). Si l'on a dans son ascendance une personne issue de la noblesse, il est possible de remonter jusqu'à Charlemagne!»





Corinne Cuendet

«J'ai voulu suivre ma famille pour la matu»

Emile Bergmann, 19 ans, Treyvaux (FR)

Pour Emile Bergmann, remonter le cours de son arbre généalogique représentait un devoir. Un devoir de mémoire, mais aussi de gymnasien! «Dans le cadre de l'obtention de notre maturité, nous avons dû rendre un travail sur un thème imposé, parmi lesquels les arts visuels, la biologie, l'écriture, ou encore la généalogie. J'ai donc décidé de suivre la famille du côté de ma mère pour découvrir à partir de quand elle était établie dans le village de Treyvaux (FR), où j'habite, et quelles étaient ses possessions.» En 6 mois de recherches, il a pu revenir onze générations en arrière, soit jusqu'en 1665! Aurait-il entrepris les mêmes démarches si elles n'avaient pas

été induites par ses études? «Je me serais peut-être contenté de lire les travaux déjà effectués sur ma famille, car j'aime beaucoup les traditions rurales, avoue-t-il. Mais en rédiger un moi-même a été une très belle expérience. Lors des cours d'histoire, c'est super de savoir lequel de mes ancêtres vivait en ce temps-là et qui il était. Les jeunes voient la vie comme elle est actuellement, mais lorsqu'ils se posent des questions, ils cherchent des réponses dans leur passé. Et quand il s'agit d'acquis ou d'éléments génétiques, il faut aller au-delà de ses parents. C'est un sujet intéressant, peu ordinaire, et propre à chacun.»

A vous de jouer!



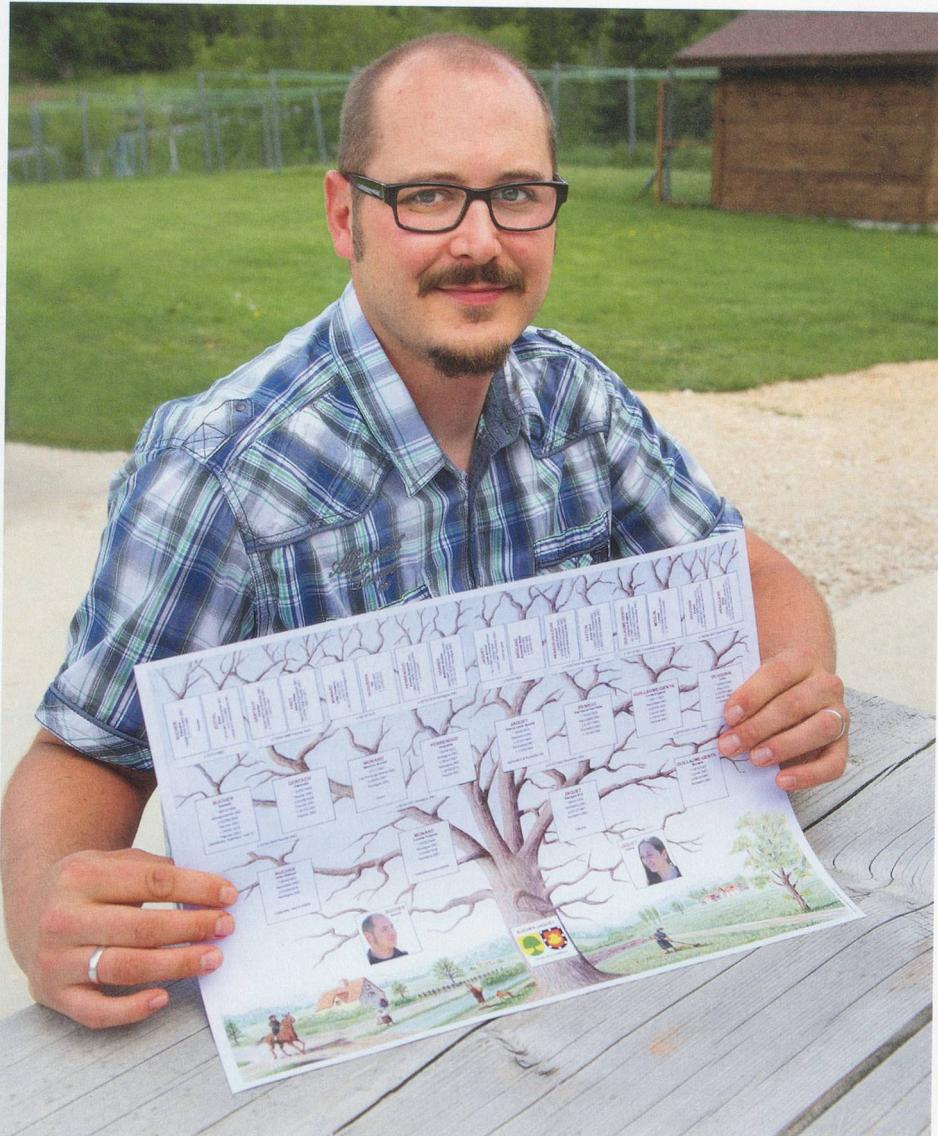
- **RECHERCHER** toutes les informations possibles dans sa famille (interroger les anciens, fouiller dans les papiers, etc.).

- **VOIR**, avec toute la prudence de rigueur, ce que l'on trouve sur internet. Et regarder ce qui existe parmi les sites pour débutants. Trois liens pour commencer.

<https://familysearch.org> (gratuit)
www.geneanet.org (payant)
www.ancestry.com (payant)

- **APRÈS** avoir remonté quelques générations, se rendre aux archives cantonales, où l'on peut consulter les copies des registres de l'état civil.

- **APPROFONDIR** la recherche en utilisant d'autres sources d'informations, comme les cadastres, l'assurance-incendie, les registres de notaires, etc.



«Nous avons retrouvé plus de 500 ancêtres»

Benoît Bucher, 32 ans, La Côte-aux-Fées (NE)

Leur arbre généalogique s'est même invité à leur mariage! Quand Benoît Bucher et sa femme Céline se sont mariés, ils ont fait imprimer sur des sets de table une version simplifiée de leurs ascendances sur quatre générations chacun. Si tous deux sont intéressés à connaître leurs racines, monsieur est le plus engagé dans les recherches. Cet homme au foyer, qui réside à La Côte-aux-Fées (NE), s'y est penché il y a une petite dizaine d'années, au hasard d'une rencontre. «Mon voisin est généalogiste. Il nous a permis de découvrir notre histoire familiale et de retrouver en tout plus de 500 ancêtres sans lesquels nous n'existerions ni l'un ni l'autre! Il nous a aidé à remonter jusqu'en 1700, soit huit générations pour moi et onze pour ma femme. Mais je pense que j'ai encore de la marge et que je peux aller plus loin, histoire de trouver des célébrités!», plaisante celui qui a été gagné par le virus et fait maintenant partie du Conseil de fondation des Archives vivantes. Est-il tout de même déjà parvenu à déterrer des trésors familiaux méconnus? «Des noms et des lieux similaires ou très proches se retrouvent dans les généalogies de mon épouse et de moi-même. Nous venons de la même région et du même milieu paysan. Il est donc probable que certains de nos ancêtres se soient vus ou même côtoyés.» Preuve, peut-être, qu'ils étaient faits pour se rencontrer!